The Ocean Mapping Expedition

Revue de presse Polynésie française
Juin-septembre 2016

(sélection)

Fondation Pacifique : 9bis, rue de Veyrier, 1227 Carouge, Suisse - info@pacifique.ch
www.fondationpacifique.ch - www.omexpedition.ch

Introduction:

Du 4 juin 2016, date de son arrivée à Tahiti, jusqu'au 2 septembre suivant, date à laquelle elle a repris la mer en direction de l'Australie, *The Ocean Mapping Expédition* a séjourné trois mois en Polynésie française.

Pendant cette période, alternant navigations dans les îles australes, les Tuamotu et les île sous le vent, et escales de plus ou moins longue durée dans l'archipel, l'expédition a bénéficié d'une couverture médiatique sans précédent depuis son départ de Séville en avril 2015, notamment sur le plan télévisuel.

La présente revue de presse compile une sélection des articles ou sujets télé les plus significatifs. Elle ne comprend hélas pas d'exemples de quelques-uns des sujets réalisés par la chaîne de télévision publique Polynésie 1ère, dont les images ne sont pas disponibles sur internet depuis la Suisse et que la Fondation Pacifique s'efforce d'obtenir.

Cette couverture médiatique a été rendue possible, au-delà de la nature même de l'expédition et de son intérêt manifeste auprès des médias locaux, grâce au soutien très précieux dont l'expédition a bénéficié de la part des autorités consulaires helvétiques à Papeete, qui ont mis à disposition leurs contacts privilégiés au sein des médias locaux. Qu'ils soient ici remerciés pour leur soutien.

***Tahiti Info*, édition du 1er juin 2016**

Le monde du silence n'existe pas !

Michel André à bord de Fleur de passion. Ici à Valdiva (Chili) en février 2016. Crédit : The Ocean Mapping Expedition.

PAPEETE, le 1er juin 2016 - **L'homme, sous l'eau, ne capte pas plus de 5% des sons, bruits, chants qui circulent. De ce fait, il a longtemps considéré qu'il n'y avait pas ou peu de bruit sous-marin. Pour preuve, Jacques-Yves Cousteau et Louis Malle signaient en 1956 un film documentaire intitulé "Le Monde du silence". Des systèmes capables de capter les sons sous l'eau ont révélé qu'il n'en n'était rien. L'océan est un monde bruyant que l'homme pollue des sons de sa propre fabrication.**

"*Je vais vous raconter une histoire*", glisse Michel André, directeur du laboratoire d'applications bioaccoustiques de l'université polytechnique de Catalogne. Il dirige le programme 20 000 sons sous les mers (voir encadré). "*La pollution sonore est une pollution qui a commencé au début de l'ère industrielle, quand les premières machines, les premiers bateaux à moteurs sont apparus. Elle a donc un siècle, mais on en parle seulement depuis 20 ans, depuis que nous avons les moyens technologiques d'enregistrer les sons sous l'eau. Car l'homme n'entend pas sous l'eau, ou pas bien. Il ne capte que 5% de ce qui existe.*" C'est pourquoi il ne s'est jamais rendu compte de l'augmentation du bruit sous l'eau.

Avec l'apparition des premiers relevés, l'homme s'est aperçu de l'existence d'une pollution sonore en comparant les prises de sons dans des espaces sous-marins épargnés par l'activité humaine à des espaces où se trouvait une grande activité humaine. Problèmes : cette pollution a-t-elle un impact sur les êtres vivants? Si oui lequel ou lesquels ? La faune est-elle perturbée ? Si oui, à partir de quel niveau sonore ?

Une échelle par et pour les hommes

Dans le milieu terrestre, il existe une échelle de bruits établie en décibels (dB). Cette échelle a été mise au point par et pour l'homme en fonction de ses aptitudes à capter les sons et de l'impact que les sons peuvent avoir sur son propre organisme (gêne, dommages,...). Sous l'eau il n'existe ni échelle, ni référence. Comment définir des seuils ? C'est là tout l'enjeu des spécialistes. "*Nous avons commencé par nous intéresser aux cétacés considérant qu'ils étaient parmi les espèces les plus sensibles*", explique Michel André. "*Mais, d'abord il existe plus de 80 espèces et toutes ont des sensibilités propres, ensuite nous nous sommes aperçus que des invertébrés qui n'avaient pas d'organes dédiés à l'audition possédaient des cellules aux structures comparables à celles qui se trouvent dans les organes auditifs des dauphins et baleines. Ces cellules peuvent être endommagées par le bruit. Ce qui tuent pas directement les organismes touchés mais indirectement car cela perturbe leur l'alimentation, leur reproduction, etc.*"

Voilà que l'affaire se complique et ne résout pas la problématique d'établissement d'un seuil. Or, tout dépend de ce seuil car c'est lui qui permettra ensuite de mettre en place des actions pour réduire et/ou prévenir la pollution. "*Des actions qui ne seront pas des interdictions*", insiste Michel André. "*Le temps des débats stériles est révolus, nous devons tous travailler main dans la main, décideurs, associations, industriels pour avancer. Réduire le bruit sous l'eau ce n'est pas mettre un terme aux activités industrielles et de loisir mais peut-être remplacer les outils que nous avons à disposition actuellement. Nous collaborons déjà avec des industriels à ce sujet.*"

Cartographier la pollution sonore sous-marine

Dans ce contexte, l'expédition de Fleur de passion via son programme 20 000 sons sous la mer, récolte des données. L'équipage prélève des sons pour établir une cartographie sous-marine de la pollution sonore dans l'hémisphère sud. "*Il y a plusieurs volets dans cette histoire de pollution sonore*", précise Michel André "*il nous faut établir les seuils, comprendre et localiser les bruits dans toutes les mers du monde, développer de nouvelles technologies pour remplacer des technologies trop bruyantes d'aujourd'hui et il faut informer la société pour une prise de conscience globale.*" Fleur de passion est là aussi pour parler, sensibiliser, informer. "*Vous voulez savoir ce que chacun peut faire à son échelle pour réduire le niveau sonore ?*", reprend Michel André en guise de conclusion. "*Il peut continuer à nager tranquillement dans le lagon, cela n'a aucun impact. Mais dans la mesure du possible, il peut par exemple penser à éteindre son éco sonde une fois au mouillage.*"

Fleur de passion présente : 20 000 sons sous les mers

Fleur de passion est un bateau qui emprunte la même route que La Victoria, ce navire espagnol qui fut le premier à réaliser un tour du monde sous le commandement de Magellan. Il s'apprête à larguer les amarres à Tahiti. Son arrivée est prévue entre e 3 et le 5 juin. À son bord l'équipage participe, dans le cadre de The Ocean Mapping Expedition, à un programme de cartographie de la pollution sonore des océans : 20 000 sons sous les mers. Programme porté par La Fondation

***Tahiti Info*, édition du 7 juin 2016**

Fleur de passion va ausculter nos eaux 80 jours durant

PAPEETE, le 7 juin 2016 - **Le voilier, Fleur de passion, est à quai depuis samedi 4 juin. Hommes et navire ont repris des forces. Ils sont prêts à montrer, partager, diffuser et explorer la Polynésie dans le cadre de leurs programmes. Ils vont notamment recevoir des classes à bord, effectuer des prélèvements d'eau de surface pour quantifier le plastique qui s'y trouve et enregistrer le bruit sous-marin. Le fenua ne fait pas figure d'exception en matière de pollution.**

Fleur de passion est un bateau suisse de la Fondation Pacifique qui a quitté Séville en avril 2015. Il suit la route que Magellan avait empruntée en son temps. Il s'est donné quatre ans pour boucler sa boucle. Pendant toute cette période, il mène plusieurs missions scientifiques, sociales, de réinsertion, de vulgarisation et de sensibilisation aussi. Il est actuellement amarré sur les quais de Papeete.

Le programme 20 000 sons sous les mers par exemple consiste en l'enregistrement des sons sous-marins. Un temps considéré comme un milieu silencieux, les océans ont finalement changé d'image. Du bruit y circule, issu de la vie végétale et animal, des frottements et mouvements mais aussi de l'activité humaine. Une activité toujours plus intense qui pollue et met en péril la vie sauvage. "*Lorsque nous naviguons, nous laissons traîner un appareil que l'on appelle hydrophone et qui enregistre tous les sons de surface à une centaine de mètres de distance environ de notre embarcation*", indique Yaiza Santana, coordinatrice scientifique de l'expédition. Les résultats sont transmis en laboratoire (le laboratoire d'applications bioaccoustiques de l'université polytechnique de Catalogne dirigé par Michel André) et sont accessibles en temps réel sur le site internet du projet. "*Quand nous sommes au mouillage nous avons un autre appareil, plus sensible.*" Les résultats sont eux aussi envoyés en laboratoire pour analyse.

"*Nous faisons par ailleurs des prélèvements d'eau de surface*", ajoute Yaiza Santana. Un grand filtre est mis à la mer et laisse entrer en son sein des dizaines de mètres cubes d'eau. L'objectif est de piéger les éléments plastiques. "*Nous avons effectué 57 prélèvements sur notre trajet depuis le départ*". Ils viendront en appui d'autres études en cours sur la pollution des océans.

En plus des programmes scientifiques, Fleur de passion porte aussi des programmes de réinsertion. Des jeunes et leurs éducateurs se relaient sur le voilier. Une vingtaine d'adolescents est passée, d'autres prendront la suite. Souvent perdus sur terre, ils se construisent de nouveaux repères au milieu des océans. Ils participent aux manœuvres, aux repas, à la vie commune ainsi qu'aux prélèvements.

À chaque escale, l'équipage sensibilise les curieux. Des classes, qui se portent volontaires, sont invitées à bord pour parler de l'expédition en particulier et de l'environnement en général. Six classes polynésiennes se sont fait connaître, quatre sont en attente de confirmation. La société civile aussi peut rejoindre l'équipage pour quelques heures ou plusieurs jours de navigation. Il suffit pour cela de s'inscrire sur le site de la Fondation Pacifique.

Fleur de passion va rester près de deux mois et demi en Polynésie. Il reste à Tahiti toute cette semaine puis prendra la direction du lagon de l'île sœur. À partir de mi-juin, direction les Australes pour aller à la rencontre des baleines. Puis retour à Tahiti. Le voilier quittera la Polynésie début septembre pour rejoindre l'Australie.

Un peu d'histoire

Construit dans les chantiers navals de Brême, le futur Fleur de Passion est d'abord un Kriegsfischkutter (KFK). Un bateau à moteur de la Marine de guerre allemande dévolu à des activités de défense côtière. Il sert notamment à la pose et au balisage de champs de mines. Parfois camouflés en bateau de pêche, les KFK servaient aussi au ravitaillement de sous-marins ou à des actions clandestines. La particularité des KFK, dont quelque 600 unités ont été construites durant la guerre et dont quelques dizaines survivront au conflit, était de pouvoir être gréé à la voile en cas de pénurie de pétrole. En 1945, le bateau est cédé à la France au titre des dommages de guerre puis sert dans la Marine hexagonale comme bateau de servitude. En 1976 il est désarmé et vendu à un particulier, Claude Millot, qui le grée alors à la voile en ketch au terme d'un chantier de sept ans au Havre. Il le baptise Fleur de Passion. Le temps passe. En 2002, l'association Pacifique est fondée dans ce but. Fleur de Passion, alors sous pavillon français, est rachetée en juin, démâtée puis remorquée à Marseille en novembre. En 2003, plus de 6 ans de travaux de grande ampleur commencent. En juillet 2009, sur le Vieux-Port de Marseille, Fleur de Passion reçoit son nouveau jeu de voiles taillées sur mesure, à quelques kilomètres du quai du port autonome où tout a commencé quelque six années plus tôt. Des festivités marquent la fin des travaux en présence d'Albert Falco, chef d'expédition historique de la Calypso du commandant Cousteau. Le lendemain, le voilier appareille et met le cap sur la calanque de Sormiou, non loin de Marseille. Les premiers projets de navigation commencent.

D'après la Fondation Pacifique

Contact

Pour plus d'information : www.omexpedition.ch

TNTV, Journal télévisé du 3 juin 2016

http://www.tntvreplay.pf/Le-journal-du-3-juin-2016_v6436.html

TNTV, Journal télévisé du 4 juin 2016

http://www.tntvreplay.pf/Le-journal-du-4-juin-2016_v6439.html

Polynésie 1ère, Journal télévisé du 4 juin 2016

http://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/tahiti/polynesie-francaise/fleur-de-passion-un-voilier-suisse-pour-mesurer-la-pollution-sonore-de-la-mer-367491.html

Fleur de passion : un voilier suisse pour mesurer la pollution sonore de la mer

Par Webmaster | Publié le 04 juin 2016 à 21:42

Il y a quelques mois une baleine avait heurté une navette entre Tahiti. et Moorea. Un accident très rare, lié à la pollution sonore de la mer. C'est en tous cas l'avis d'un scientifique arrivé à Papeete cet après midi en voilier.

© POLYNESIE1ERE Fleur de passion : un voilier suisse pour mesurer la pollution sonore de la mer

Parti d'Espagne sur les traces de la fameuse expédition de Magellan, le ketch suisse va rester plusieurs mois dans nos eaux.

TNTV, émission Mahini, 9 juin 2016 (28 minutes)

http://www.tntvreplay.pf/Manihini-tour-du-monde-pour-la-cause-environnementale_v6457.html

TNTV, Journal télévisé du 8 juin 2016

http://www.tntvreplay.pf/Le-journal-du-8-juin-2016_v6468.html

TNTV, Journal télévisé du 27 juin 2016

http://www.tntvreplay.pf/Le-journal-du-27-juin-2016_v6651.html

***La Dépêche de Tahiti*, 2 août 2016**

INITIATIVES - Le navire actuellement dans le port de Papeete

L'équipage du *Fleur de passion* sur les traces de Magellan

Le (jeune) équipage du *Fleur de passion*, un voilier à vocations multiples.

Battant pavillon suisse, le deux-mâts sillonne les mers sur les traces de Magellan.

Photo : Jean-Baptiste Calvès

Si vous passez aux abords du port de Papeete, vous ne pourrez manquer sa silhouette atypique de vieux gréement. Le *Fleur de passion*, ses deux mâts et sa trentaine de mètres de long y sont actuellement à quai. Une escale de plus pour ce navire battant pavillon suisse et son (jeune) équipage qui sillonnent depuis des mois les eaux du globe. Un périple aux multiples enjeux : historique, social mais aussi scientifique.

Le *Fleur de passion* tente tout d'abord de faire revivre le premier tour du monde réalisé par le navigateur Magellan, il y a de cela 497 ans. *"Nous célébrerons son 500e anniversaire en 2019. Notre but est d'arriver à Séville* (en Espagne, NDLR) *en août 2019, soit 500 ans après le départ de Magellan de la même ville pour son tour du monde"*, explique Pietro, le capitaine du voilier.

Mais le navire a également une vocation scientifique puisque son équipage recueille, à l'aide de sonars, les bruits sous-marins, qu'ils s'agissent du chant des baleines ou de toute activité volcanique. Il collecte également les microplastiques qu'il rencontre sur sa route. Ces éléments sont ensuite envoyés à un laboratoire de Genève pour venir alimenter les bases de données de l'ONU en la matière.

Le *Fleur de passion* a, enfin, une mission sociale. Il accueille à son bord de jeunes Suisses en rupture avec leur milieu. À bord, ces adolescents découvrent la navigation et la rigueur de la vie en mer, bien loin de leur ancien quotidien.

Le bateau prendra le large d'ici pour les Tuamotu. Fin août, il quittera définitivement la Polynésie à destination de l'Australie avant d'achever son tour du monde.

Mais hier après-midi, c'est de la fête nationale suisse dont discutait l'équipage. Celle-ci a lieu chaque 1er août. Le consul du pays au *fenua* était attendu à bord à cette occasion. ■

J.-B.C.

***La Dépêche de Tahiti*, 29 août 2016**

12
Lundi 29 août 2016
Haere mai

L'image du jour

Les collégiens de Hitia'a ont tiré des bords sur le *Fleur de Passion*

En ce début d'année scolaire, il y a des petits veinards. Des élèves du collège de Hitia'a ont pu naviguer, jeudi dernier, sur un bateau d'exception. En effet, une trentaine d'élèves de classe de 5e a eu la chance d'aller affronter la mer à bord du *Fleur de Passion*. Effectuant un tour du monde *"sur les traces de Magellan"* et de passage à Tahiti, l'équipage de ce ketch de 33 mètres (appartenant à l'association Pacifique de Genève, en Suisse) a initié les collégiens aux techniques de navigation telles que hisser les voiles, barrer, lire des instruments... Cette mémorable journée a permis de sensibiliser les jeunes à la protection des océans, à l'impact des microplastiques que l'on retrouve en mer et à la pollution sonore que provoquent les bateaux à moteur. Les élèves ont aussi pu finaliser leur projet entamé en 6e sur la baleine à bosse par l'observation d'un spécimen dans nos eaux et vont pouvoir prolonger cette sortie dans le cadre des enseignements pratiques interdisciplinaires (SVT, technologie, géographie) en lien avec la réforme du collège. Longtemps, les élèves, ainsi que leurs accompagnateurs, Mme Février et MM. Garnier et Viriamu, vont se souvenir de cette belle journée. Pour remercier le très sympathique équipage, les élèves ont lancé un *"bon vent"* à *Fleur de Passion* !

Photo : DR

TNTV, émission Escale Porinetia du 10 septembre 2016 (12 minutes)

Fondation Pacifique
9bis rue de Veyrier
1227 Carouge
info@pacifique.ch

www.fondationpacifique.ch
www.omexpedition.ch